Val-de-Travers Entre ponts de pierre, arches et parapets (I)

Le Val-de-Travers compte depuis peu un nouveau pont sur l'Areuse, à Couvet. Un de plus, le district, riche en rivières, étant aussi riche en ponts. Principalement réalisés en pierre, ces ouvrages d'art défient le temps. Petite balade entre arches et parapets.

Mariano De Cristofano

Les ponts de pierre sont légion au Val-de-Travers. Ils ont été, principalement, construits aux XVIIIe et XIXe siècles. Auparavant, ils étaient en bois. Le plus ancien des ponts vallonniers encore debout est le Vieux-Pont de Travers. Son ancienneté reste toutefois difficile à fixer. On sait qu'un pont est cité déjà en 1525 et qu'une vue à vol d'oiseau réalisée par Guillaume Massonde, probablement en 1583, lui donne trois arches et un avant-bec du côté amont. En 1655, d'importants travaux sont effectués. A moins qu'il s'agissait d'une reconstruction complète. Une chose est sûre, l'une des pierres du parapet porte la date de 1655. Ce pont a été classé monument historique en 1951.

Le Vieux-Pont mesure 31 mètres de long, 5 mètres de large et 6,5 mètres de haut. Il possède quatre arches, de portée quasi égale, séparées par trois piles prolongées de chaque côté par des avant-becs. Si les arcs sont en pierre, le reste du pont est en maçonnerie. Ce n'est pas l'ouvrage le plus imposant du district. Le plus majestueux est certainement le viaduc de Couvet – le plus important des quatre ouvrages de ce style situés sur la ligne ferroviaire entre Neuchâtel et Les Verrières – qui enjambe la cluse du Sucre et surplombe le quartier du Bourgeau.

Bourré d'explosifs!

Le viaduc de Couvet – qui vit passer son premier train pour une course d'essai le 18 juin 1860 – mesure 114 mètres de long et ses six arches culminent à 25,5 mètres de hauteur! Pour l'anecdote, il fut bourré d'explosif en 1940, après l'invasion de la France par les armées du Reich, car c'était un ouvrage stratégique dans le cadre du système de couverture du pays. Un détachement de mineurs était alors cantonné dans le quartier du Bourgeau. Les soldats devaient être prêts, 24 heures sur 24, à mettre le feu aux poudres en cas de danger. Le viaduc de Saint-Sulpice, quant à lui, est à peine plus petit, avec une longueur de 103 mètres, et possède des arches hautes de 29,6 mètres. Mais il n'en a que quatre.

Saint-Sulpice recense encore d'autres ponts. L'un d'eux possède même la particularité de ne plus se faire chatouiller par l'eau de la rivière. Nous en reparlerons dans une prochaine édition. **MDC**

Rénovations et fermetures

Si les ponts défient le temps, ils n'en subissent pas moins ses outrages, obligeant communes et Etat à se pencher à leur chevet. Du côté de Couvet, la réfection des ponts est au centre des préoccupations depuis quelques années déjà. Ainsi, en 1989, une passerelle en béton précontraint est jetée sur l'Areuse, reliant le Crêt-de-l'Eau au quartier du Quarre. Elle remplace une passerelle métallique en usage dès 1871.

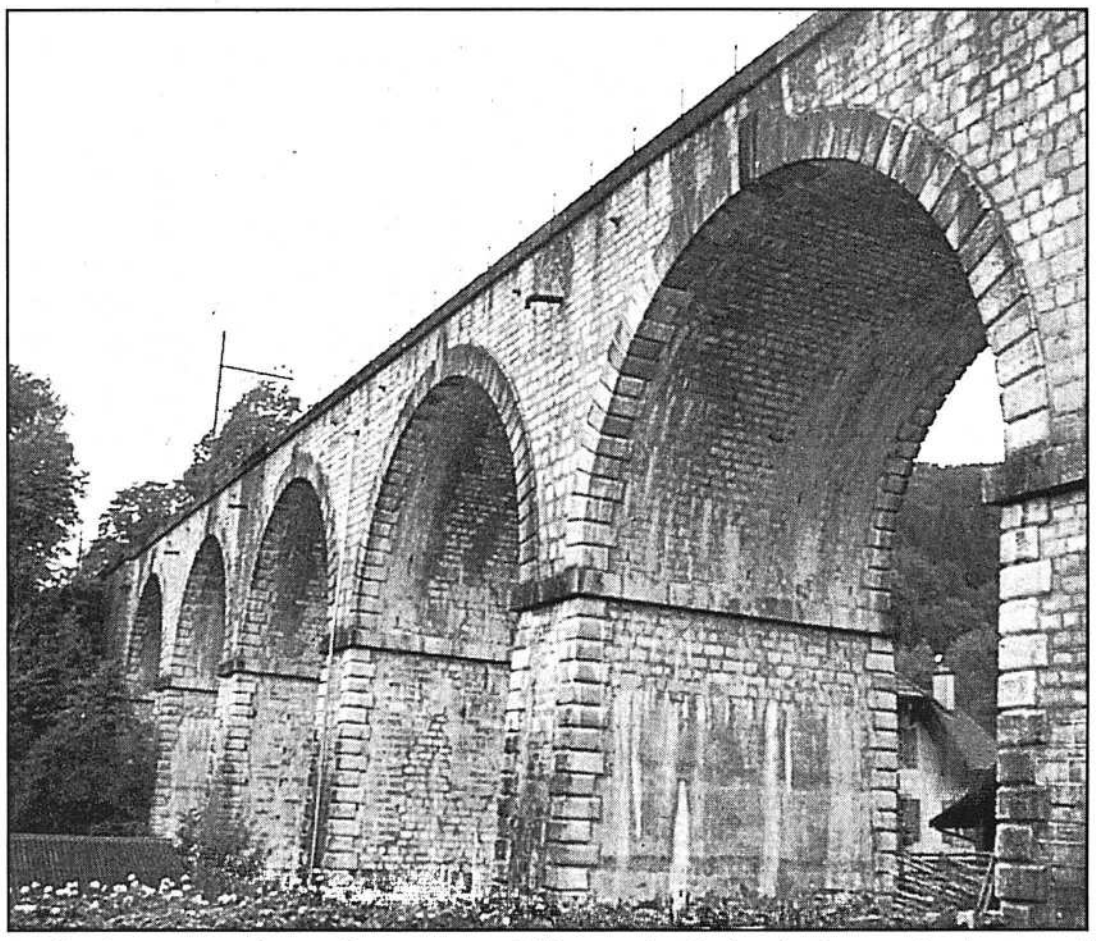
Le pont des Halles, à Couvet toujours, un ouvrage en fer vieux de 130 ans, a été rénové l'an dernier. Il avait remplacé un ouvrage en pierre à deux arches érigé en 1622. Le pont des Iles, à Couvet encore, sera bientôt démoli et remplacé par un pont suspendu jeté sur l'Areuse la semaine dernière.

Faute d'argent

Du côté de Fleurier également, on se soucie de l'état des ponts. Notamment ceux où le métal domine, mais l'état des finances communales bloque les projets. Ainsi, le petit pont entre le quartier du Pasquier et la Citadelle a dû être fermé à la circulation automobile pour des questions de sécurité.

Autre pont métallique en piteux état, celui franchissant l'ancienne Areuse, aux Petits-Clos, est également en attente d'une rénovation. Par contre, le pont sur le Fleurier, séparant la rue des Moulins de la ruelle Rousseau sera prochainement entrepris.

Autre pont rénové, le pont de la Crincinière, à Môtiers. Il a été restauré dans les règles de l'art et avec tout le respect dû aux tailleurs de pierre d'antan. Enfin, le Vieux-Pont de Travers devra également subir une cure de rajeunissement. Une étude est en cours pour déterminer la nature et le coût des travaux à mener. **MDC**



Le district compte de nombreux ponts, à l'instar du viaduc de Couvet, le plus grand des quatre de la ligne du Franco-Suisse. photo De Cristofano

Coffrane Mémoire du passé, le Musée agricole cache une multitude de trésors

Les pièces du Musée agricole de Coffrane sont encombrées. Mais dans ce lieu, témoin de la vie paysanne du siècle passé, chaque objet a son histoire. Du fer à hostie à la machine à embosser les saucisses en passant par les indiennes neuchâteloise (rideaux artisanaux), le visiteur en apprend un bout sur la manière dont se débrouillaient ses ancêtres.

Florence Veya

«Sous son appellation de Musée agricole, ce lieu sert plutôt de refuge à des objets qui auraient été, sinon, jetés dans les gravières, et qui pourtant témoignent d'une époque». Les nombreux outils, machines, et autres bibelots qu'abrite la ferme du XVIIIe siècle (troisième maison après le restaurant de La Couronne) de l'artiste peintre Raymond Perrenoud, à Coffrane, ont tous leur histoire.

L'art du recyclage

«A la fin de la guerre, les paysans ont commencé à travailler avec des tracteurs et se débarrassaient alors de tout leur vieux matériel. Aussi, mon père, qui était instituteur au village, a-t-il eu l'idée de conserver quelques pièces.» La collection s'enrichissant peu à peu, une partie de la ferme des Perrenoud s'est alors métamorphosée en musée.

«Nous avons des objets de toutes les époques.» A titre d'exemple, Raymond Perrenoud désigne un braquet qui servait à casser les fibres de chanvre, et explique le fonctionnement d'une trappe à renard, qui empêchait goupil de commettre des massacres dans les poulaillers. Il sort aussi d'une armoire un résidu de mosaïque romaine ou montre la première radio (Philips, 1925) qui ait existé à Coffrane. Les objets du musée proviennent, du reste, essentiellement de ce village et d'autres communes du Val-de-Ruz.

Au rez-de-chaussée du musée, se trouve, d'un côté, le logement des vieux. *«On l'appelait ainsi, même si des gens de 40 ans y habitaient. Les parents s'y retiraient dès que leurs enfants reprenaient la ferme, soit vers leurs 20 ans.»* De l'autre, celui du jeune couple.

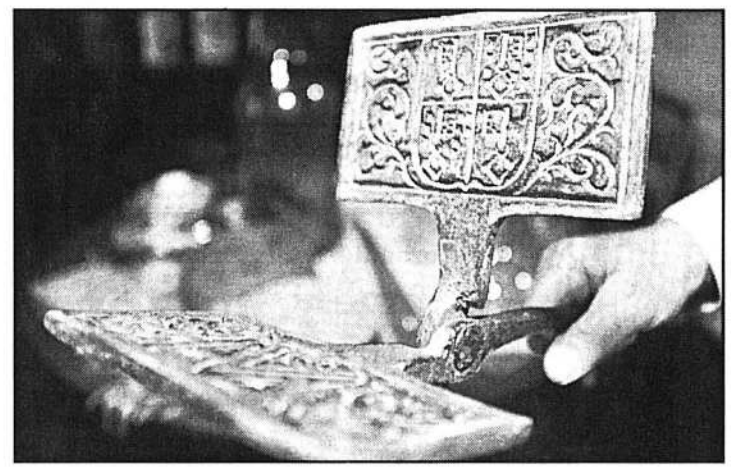
Dans les cuisines, on découvre les ustensiles les plus saugrenus. Des pots de terre cuite, rafistolés par de grosses agrafes, des tapis tissés avec des restes de laine ou de bas. *«Rien n'était jamais suffisamment usé. Les gens avaient le don de la récupération.»*

Paysans et menuisiers

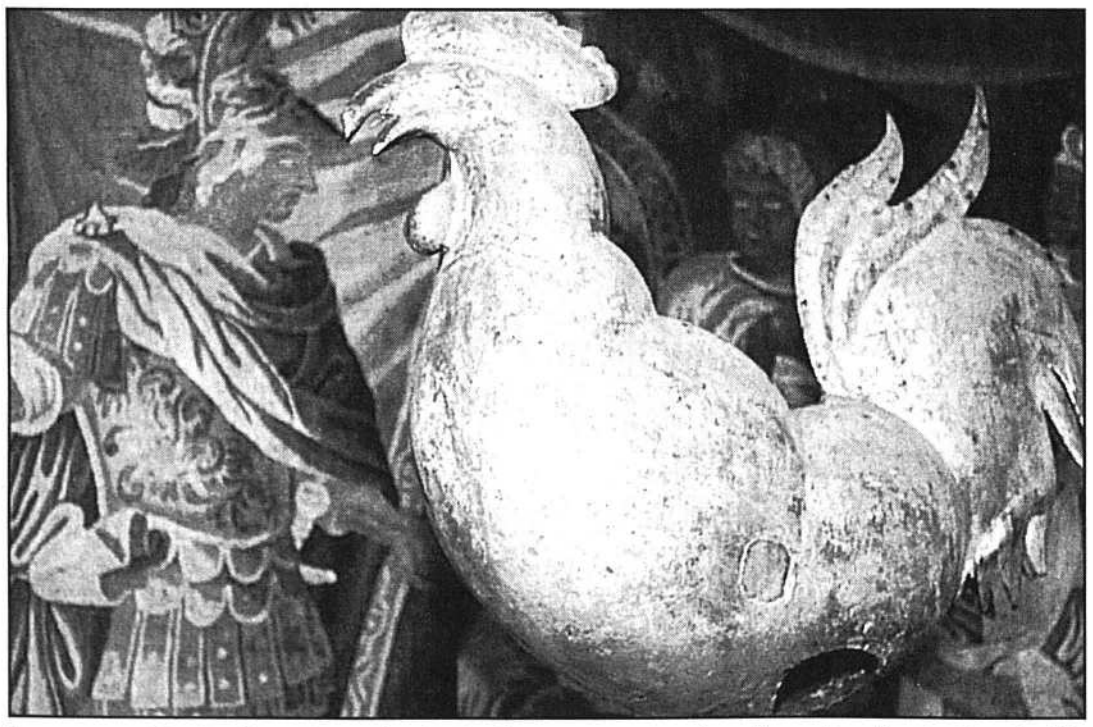
Au fond du couloir, on découvre ce qui fut un atelier de menuisier. *«Dans les montagnes, l'hiver, les paysans faisaient de l'horlogerie. Au Val-de-Ruz, ils s'improvisaient menuisiers»,* raconte le propriétaire des lieux. Au premier étage, dans l'ancienne grange, on entrevoit la chambre du faucheur. *«C'est là que dormaient ceux qui venaient du bas du canton pour faire les foins, avant qu'ils ne continuent leur périple en direction de la vallée de La Sagne.»*

La bâtisse qui abrite le Musée agricole, ainsi que l'atelier et l'appartement de l'artiste-peintre, est l'une des plus anciennes de Coffrane. *«Ceci même si elle n'a que 270 ans. Cette ferme est une rescapée. Elle a échappé à l'incendie de 1841, qui avait ravagé la moitié du village.»*

S'intéresser aux richesses que cache le Musée agricole de Coffrane, c'est découvrir un peu l'histoire d'une région que connaît si bien Raymond Perrenoud. Les visites se font sur demande. Tél. 032/ 857 15 12. **FLV**



C'est avec ce type de fer qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, les paysannes préparaient des gaufres. photo Galley



Le coq en tôle dorée qui surplombait, il y a une quinzaine d'années, le clocher de l'église de Coffrane a trouvé refuge dans le Musée agricole. photo Galley

PUBLICITÉ

DuBois Jeanrenaud SA et HK Matériaux SA Certification ISO 9001

DuBois-Jeanrenaud SA et HK Matériaux SA, deux entreprises neuchâteloises réunies sous la même administration ont reçu chacune la certification ISO 9001 pour la qualité de leurs prestations et leur bonne gestion. L'une pour avoir répondu aux exigences concernant l'acier, le secteur sanitaire et les cuisines, l'autre pour les carrelages et couverture, ainsi que pour les matériaux de construction. lca-E